

Transfiguration

C'était une conteuse professionnelle rencontrée dans un stage en 1996. Quelques mois plus tôt, elle m'avait vu conter dans le cadre d'un festival lors du spectacle assuré par des conteurs amateurs.

« Je ne te connaissais pas et je t'ai trouvée belle. » Un tel miracle était-il possible ? La magie du conte avait-elle un tel pouvoir de transfiguration ?

J'avoue que je n'ai pas osé y croire tout-à-fait. C'était trop veau ! J'ai attribué cette remarque à l'extrême gentillesse de cette femme.

Transparente 1

Leiriat, automne 1966. En passant devant sa maison, j'ai salué une jeune femme que je connaissais. Elle était devant sa porte avec son beau-frère ; elle a fait les présentations et, là, j'ai buté sur un regard vide qui a glissé sur moi.

Ce n'était pas un regard horrifié, ni gêné, ni méprisant, ni condescendant. Non ! Rien de tout ça ! C'était infiniment pire. Ce regard me traversait comme si j'avais été transparente. Un regard qui refusait de me voir. Qui niait mon existence.

Déni terrible. J'avais trente-quatre ans. Jamais encore, depuis mon accident, je n'avais rencontré ce type de « regard ». Ce que j'appellerais, faute de mieux, un « regard d'homme ». En ce « non-regard » était terriblement éloquent ! Il signifiait qu'en tant que femme je n'existais pas.

Voir : Mépris.

Transparente 2

Hiver 2006. Office notarial. J'entre dans la salle d'attente et m'avance sans hésitation vers le bureau où se tient la secrétaire. Mais elle ne me regarde pas. Elle regarde, derrière moi, l'amie qui m'accompagne.

Pour capter enfin le regard de la dame, je suis obligée de dire avec fermeté : « Je suis madame P..., j'ai rendez-vous avec maître X... »

Une scène parmi d'autres.

Si nombreuses. Si semblables.

Triscosteril

Tenir toujours sur soi les papiers d'identité et la carte Vitale, oui, mais ce qui est bien plus important c'est d'avoir toujours de petits pansements Tricosteril ! Ça, je ne peux vraiment pas m'en passer. Et en avoir plusieurs, bien sûr, pour le cas où les saignements spontanés des « doigts » gauche soient du genre hémorragique, ce qui n'est pas rare, hélas !

Je me souviens d'avoir dû plusieurs fois en classe faire appel à une élève très discrètement pour m'aider : le saignement était si violent que je ne pouvais en même temps presser fortement un Kleenex pour contenir le sang et préparer le pansement (tout ça, bien sûr, le plus rapidement possible et comme négligemment pour ne pas attirer l'attention de la classe).

Avoir aussi chez soi une provision de ces Tricosteril : lorsque le saignement est à ce point hémorragique, il faut changer plusieurs fois les pansements et les garder en place pendant plusieurs jours.

Et parvenir à « chapeauter » ces moignons informes, ce n'est pas une mince affaire ! Ça relève même souvent de l'exploit.

Inutile de préciser à quel point ces moignons, déjà si peu fonctionnels, me compliquent la vie quand ils sont coiffés d'un pansement.

Voir : Moignon, Saignement, Sang.